

# **LE RACARD**

## **RAPPORT D'ACTIVITE**

### **2013**

**Bvd Carl-Vogt 7  
CP 188  
1211 GENEVE 8**

**[www.racard.ch](http://www.racard.ch)**

**Racard** 

# **LE RACARD**

**CENTRE D'HEBERGEMENT  
ET LIEU DE VIE  
AVEC SOUTIEN PSYCHOSOCIAL**

**022 329 01 07**  
**[racard@bluewin.ch](mailto:racard@bluewin.ch)**

**HORAIRES D'OUVERTURE :  
TOUS LES JOURS  
DE 16H A 10H45 LE LENDEMAIN.  
LES MARDIS, FERMETURE A 8H45.  
LES DIMANCHES ET JOURS FERIES,  
OUVERTURE TOUTE LA JOURNEE.**

**FERMETURE ANNUELLE :  
QUATRE SEMAINES DURANT L'ETE.**

## **PRESENTATION DU CENTRE**

Fondé en 1981, le Racard est un centre d'hébergement et un lieu de vie avec un soutien psychosocial offrant un accompagnement individuel et personnalisé.

Situé au sein du tissu urbain à des fins d'intégration, le Racard est constitué d'un appartement de sept pièces permettant d'héberger huit personnes (deux chambres individuelles, trois chambres doubles).

Prix par jour : Frs. 100.- ; garantie de séjour par un service placeur. Ce montant comprend outre l'hébergement, un appui psychosocial personnalisé, ainsi que le repas du soir, le petit déjeuner, un en-cas pour le repas de midi selon les disponibilités du fournisseur (Partage), le nécessaire pour la toilette et l'usage d'une machine à laver. Durée de séjour : trois mois renouvelables.

Equipe d'animation psychosociale : huit personnes à temps partiel (cinq femmes et trois hommes), formées dans le champ de la psychologie et des sciences de l'éducation. L'équipe assure la gestion quotidienne du Centre ainsi que les veilles de nuit.

La proposition du Racard, outre les prestations similaires à celles proposées par d'autres structures, se caractérise par une grande souplesse de fonctionnement, un accompagnement peu normatif, ainsi que par un niveau de tolérance très élevé face aux comportements déviants.

Le travail d'animation psychosociale, au travers d'une approche centrée sur l' « ici et maintenant » et la création de liens (à soi, à l'autre, à l'environnement), vise une hospitalité réparatrice, une plus grande acceptation et estime de soi, ainsi qu'une meilleure gestion de la violence.

### **POPULATION ACCUEILLIE**

Toute personne adulte, femme ou homme, en état de détresse sociale et psychologique.

Le Racard accueille des personnes présentant des problématiques lourdes et souvent mixtes, telles que:

- détresse psychosociale grave.
- situations de rupture de lien avec l'environnement social et/ou médical.
- situations d'exclusion des autres structures d'accueil.

Ces personnes ont généralement de longues trajectoires de souffrance, d'exclusion et de violence, ainsi que des parcours institutionnels soldés par des échecs répétés.

Il est à souligner que la majorité des résidants accueillis au Racard est soit exclue d'autres institutions, soit n'a pas accès à ces dernières en raison du caractère restrictif de leurs règlements.

Le Racard est en mesure d'accueillir et d'accompagner les personnes les plus réfractaires aux normes sociales. Nonobstant, l'équipe d'animation psychosociale du Racard est en mesure de suspendre un séjour, *ipso facto*, et pour une durée déterminée, si le ou la résidant(e) ne répond pas favorablement à la demande formulée par les responsables de la soirée.

*N'OUBLIEZ PAS D'ALLER VISITER ET COMMENTER NOTRE SITE  
INTERNET  
IL EVOLUE REGULIEREMENT  
[www.racard.ch](http://www.racard.ch)*

## MOT DU PRESIDENT

Le Racard a maintenant plus de 30 ans et, comme chaque année, le rapport d'activité est une belle occasion de remercier officiellement toute l'équipe pour son professionnalisme et son humanité. Depuis plusieurs années maintenant, la situation financière reste très précaire, nécessitant de la part de l'équipe des trésors d'ingéniosité et une grande abnégation, afin de maintenir contre vents et marées cette expérience de la rencontre humaine et de l'accompagnement psychosocial bien vivant dans la cité de Calvin. Si nous sommes maintenant bien loin de l'idéalisme sociétal qui imprégnait la société lors de sa création, de même que tant d'autres créations dans le monde social et médical à Genève, les graines semées il y a plusieurs décennies continuent néanmoins leur croissance. Le projet du Dracar, en route depuis plusieurs mois a rencontré des écueils, mais se poursuit malgré tout, avec l'ambition d'offrir à des résidants une solution d'hébergement à long terme. Cette question du long terme pour des personnes en errance sociale m'apparaît absolument cruciale, car les solutions transitoires ou limitées dans le temps ne font que rajouter à la précarité de ces parcours déjà erratiques. Le monde contemporain et ses contingences économiques nous poussent fréquemment vers des rationalisations, des regroupements d'institution.

Un des corollaires de telles démarches est un besoin d'ordre de structure, d'ensembles de règles administratives, indispensables à la gestion de grandes structures. Toutefois le grand désavantage de tels processus est la nécessité de classer, d'ordonner, ce que l'on sait de longue date n'être guère favorable aux soins psychiques, à l'accompagnement psychosocial. Cela implique en effet d'exiger des personnes concernées une adaptation à des règles communautaires, un fonctionnement quotidien imposé de l'extérieur, qui sont une bien plus grande contrainte que celle du citoyen n'ayant lui aucun problème d'intégration sociale.

Cela représente un étonnant paradoxe de demander aux personnes les plus en difficulté dans leurs capacités d'adaptation au monde social, de se conformer à des règles bien plus exigeantes que celles du citoyen moyen. Si l'on fait un bref retour sur l'histoire de la psychiatrie asilaire, force est de constater que nous retrouvons, dans cette lancinante question de l'hébergement social, les mêmes enjeux qu'ont rencontré les grands asiles psychiatriques aux siècles derniers. Le besoin de structure, de règles, d'ordre va clairement à l'encontre des soins psychiques, produisant des pathologies, générant de la violence dans les relations et parfois une régression iatrogène comme une espèce de pathoplastie asilaire en réaction à un milieu normatif. Ne retrouvons-nous pas de nos jours ce problème, rencontré dans les asiles d'antan, mais déplacé et dilué dans la Cité, au travers des enjeux rencontrés dans les questions de l'hébergement psychosocial.

Alors, comme toujours, le centre Racard interroge. Sa situation à la marge des institutions, pensé comme tel pour éviter précisément les écueils du normatif, ne pourrait-elle pas représenter une piste pour de nouveaux modèles dans l'hébergement psychosocial ?

Alors que d'énormes efforts sont faits pour mettre en place des structures cohérentes, rationnelles, ne faudrait-il pas au contraire multiplier de petites structures différenciées, tolérant les différences, la diversité? Il serait de surcroît intéressant d'effectuer une analyse économique large des coûts, directe et indirecte, des grandes structures comparées à de petites structures souples et légères. Et si le Racard était un modèle très économique...

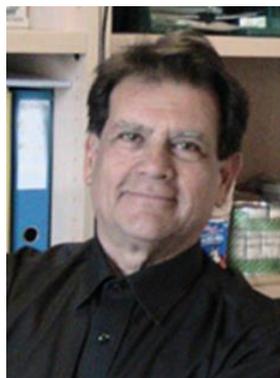
Nous le savons bien, toute tentative de normalisation de la folie est vouée à l'échec et l'enjeu est à mon sens bien plus de créer des structures à même d'accueillir un certain désordre, un côté organique garant de la vie. En cela le Racard est sans doute un éternel pionnier, car il repose sur une réflexion permanente et non sur des règles établies. Et quelle solidité intérieure faut-il avoir pour supporter les aléas de la souffrance humaine sans chercher à réduire le désordre qu'elle induit ! Pour conclure, je citerai cet adage médical bien connu « Primum non nocere »<sup>1</sup>, mais ne pourrait-on pas l'étendre aussi au monde psycho-social ? Ne pas nuire en imposant aux personnes en errance des exigences bureaucratiques et administratives complexes, des règles de vie contraignantes devrait représenter une réponse aux apories technocratiques.

Dr Philippe REY-BELLETT

---

<sup>1</sup> « d'abord, ne pas nuire ».

## MOT DE LA DIRECTION



Il est question aujourd'hui, du surgissement dans l'histoire, dans celle de tous et dans celle de chacun, de la faillite des garants de la vie psychique, de la généralisation des processus sans sujet, de l'absence de répondant.

Henri-Pierre Bass<sup>2</sup>

Nous aimerions profiter de ce rapport d'activité pour évoquer deux réflexions ou questionnements qui nous ont fortement interpellés durant cet exercice.

Depuis plus de trente ans, l'équipe d'animation psychosociale et le comité du centre Racard, à Genève, œuvrent pour donner vie et consistance à cet espace d'hébergement et lieu de vie transitoire avec comme objectif de créer sans cesse du lien social. Il s'agit de pouvoir broder, tisser, agencer du lien social au quotidien. Produire du lien social afin de permettre à un nombre important de personnes souffrant de graves problèmes de désaffiliation sociale et psychologique de pouvoir évoluer vers un *aller mieux* et ainsi pouvoir à nouveau accéder aux soins.

Dans ce contexte institutionnel, tisser du lien social, c'est en même temps fabriquer du *liant*, c'est-à-dire faire de la sorte que l'histoire personnelle de chaque collaborateur/trice, avec sa professionnalisation et son devenir présent, puisse entrer en résonance positive, contenante et structurante avec les personnes accueillies. Il s'agit de pouvoir tisser du *lien* social proprement dit, à savoir créer la

---

<sup>2</sup> *Le Malêtre*, Dunod, 2012.

possibilité *empathique* de pouvoir voir l'autre quand il est là, l'entendre quand il parle, le percevoir selon son état du moment. Ces trois dimensions composent le travail de « sevrage » de la violence intériorisée que vivent ces personnes après un long parcours dans l'exclusion et la désaffiliation sociale.

Voilà, en quelques mots, ce que l'on entend au Racard par *clinique sociale ou clinique du quotidien*. Il s'agit d'un effort récurrent de formation professionnelle de l'ensemble des collaborateurs/trices. Chaque mardi matin - et ceci depuis la fondation du centre - toute l'équipe évoque à tour de rôle les soirées et matinées vécues avec les résidants. Lors de ces réunions collégiales, il ne s'agit pas seulement de raconter tel ou tel autre événement, afin de partager son expérience personnelle, son vécu, le décrire et créer ainsi une solidarité d'équipe face à l'adversité. Il s'agit aussi d'élaborer, et c'est grâce à ce travail hebdomadaire d'élaboration - « méta modélisation » des pratiques à vocation analytique et expérimentale - que chacun/une des collaborateurs/trices peut, selon sa personnalité, faire vivre et moduler son empathie, sa distance proxémique et opératoire requise afin d'offrir aux personnes hébergées un contenant reconnaissant, sécurisant, non intrusif et structurant. Ce travail de formation et de co-évaluation des pratiques permet également à l'équipe d'offrir aux résidants une approche psychosociale singulière, de par la plasticité et la souplesse opératoire, mais aussi grâce aux contours et limites constamment redessinés.

Il est à retenir que la plupart des personnes reçues au centre Racard viennent d'un long parcours d'échec : échec des programmes d'assistance sociale, d'abstinence comme des prises en charge psychologique et psychiatrique. Notre choix pragmatique de l'animation psychosociale, élaboré et réinventé en permanence, s'avère pertinent tant que l'effort pour rester non éducatif, non intrusif et non psychologisant est de mise. Dans ce sens, les services sociaux (Hospice général, Service de protection de l'adulte) nous envoient les personnes les plus réfractaires, dans la durée, aux programmes d'encadrement, aux prises de médicaments, aux rendez-vous sociaux et médicaux, ou encore à entamer une convivialité avec d'autres personnes, et ces résidants, à un moment donné de leur séjour, acceptent l'aide. Ceci dit, cette acceptation ne veut pas dire pour autant qu'elle va durer dans le temps. De par leur long parcours d'échec - un échec qui commence très tôt dans leur vie - ces personnes répondent mal à toute entremise impliquant un franchissement positif des contraintes. Si leur fragilité, désœuvrement et vulnérabilité psycho-socio-affective s'est un jour avérée ponctuelle, elle est devenue, avec les années, sinon structurelle, pour le moins chronique. C'est la

raison pour laquelle tout l'effort de souplesse, de décentrement ainsi que de développement d'un contenant institutionnel pertinent à leur égard - effort qui leur permet effectivement d'évoluer vers *un mieux* - ne doit pas nous faire croire que, dans un contexte normatif ordinaire, ces personnes vont pouvoir surmonter les obstacles présentés.

Notre expérience nous montre que lorsque ces personnes quittent le centre pour loger dans des hôtels, sans encadrement ni opérateurs-relais pour faire face à leur non-adhérence normative - ce qui est le plus courant ! -, elles ne tardent pas à se laisser aller, régresser et couper les liens difficilement acquis avec les services médico-sociaux. La solitude paroxystique que vivent ces personnes au quotidien, ainsi que l'incompréhension subie, ne font qu'aggraver leur état.

Après toutes ces années d'observation quotidienne, le séjour de ces personnes au centre Racard met en lumière un problème de société et institutionnel que difficilement nous pouvons ignorer. La réponse au manquement de lieux de vie adéquats et à long terme pour ces personnes ne peut plus reposer sur la « solution hôtel ». Cette réponse est non seulement éthiquement discutable mais professionnellement et socialement régressive et insoutenable.

A cet effet, l'équipe d'animation psychosociale et le comité du centre Racard ont élaboré et mis à disposition de la Ville et de l'Etat un projet-relais pour cette population : le *Dracar, Résidence Félix Guattari*. Ce projet retient les enseignements les plus saillants de toutes ces années de fonctionnement du Racard au bénéfice d'un concept d'hébergement à long terme (vous pouvez consulter notre site [www.racard.ch](http://www.racard.ch)).

Par ailleurs, nous constatons également depuis quelques années qu'une question de principe pénalise non seulement les bénéficiaires de l'assistance mais aussi, et fortement, les professionnels. Cette question concerne la dissymétrie ou, plutôt, la compréhension univoque que nombre de bénéficiaires de l'aide sociale se font à Genève de l'aide qu'ils reçoivent. Nous pouvons résumer cette compréhension avec un seul mot : *j'ai le droit*, à savoir la conviction que l'aide financière reçue - qui est effectivement un droit - n'implique en échange aucune contrepartie de la part du bénéficiaire et qu'il s'agit en fait d'un salaire, comme ils disent, d'un dû que la société leur doit. Cette idée univoque, née au plus proche d'une vocation charitable, elle devient de *facto* un facteur d'exclusion, de marginalisation et même d'a-culturation dans nos sociétés laïques, à la place de permettre de contextualiser l'aide sociale reçue dans un socle et un processus effectif d'intégration, de

reconnaissance et de participation citoyenne. Cette position restrictive de l'aide reçue finit ainsi par renforcer le sentiment d'incapacité déjà existant, mais aussi le sentiment de n'avoir rien à apporter à la collectivité. Ce sentiment est propre aux personnes « socialement dépossédées » de par leur incapacité à « échanger » leur part de retour et de reconnaissance sociale et symbolique à la collectivité (don/contre don, Maurice Godelier).

Dès lors, il s'agit de permettre aux bénéficiaires de l'assistance de vivre l'aide reçue comme une reconnaissance : reconnaissance de leur situation de vulnérabilité, d'abord et reconnaissance de ce qu'ils peuvent apporter à la collectivité, ensuite, ce qui implique de pouvoir asseoir la relation d'aide dans un contrat coopératif pertinemment mis en exergue. Ce contrat coopératif est composé par une relation dyadique où *tantôt les droits, tantôt les devoirs* peuvent mettre en mouvement et mobiliser les ressources des bénéficiaires. L'aide de l'assistance et de surcroît financière, ainsi posée, peut, dès ce moment-là, devenir un véritable levier de citoyenneté. Elle cesse d'être perçue uniquement comme un but en soi et devient ainsi un vrai moyen. Un moyen opératoire pour permettre au bénéficiaire de mobiliser son savoir-faire, sa culture, sa singularité comme sa spécificité personologique. Autrement dit, la relation *droit et devoir* ainsi comprise, articulée et énoncée comme une dyade synergique, replace le bénéficiaire dans une position sociale et existentielle d'acteur participatif et intégré dans un processus évolutif coopératif (Richard Sennett). Dans la situation actuelle, le sentiment majoritaire des personnes que nous recevons est celui de se vivre comme profondément redevables, endettées, culpabilisées, déconsidérées et socialement méprisées parce qu'inutiles. Voire même, certains d'entre elles, finissent par déambuler d'une cour d'immeuble à une autre comme des véritables « loques ».

Malheureusement, pour que ce pas soit franchi, de prime abord l'assistant/e social/e doit pouvoir avoir du temps. Avoir du temps pour mener à bien sa mission, pour lire et comprendre les dossiers, comme également pour dessiner une stratégie adéquate pour chaque bénéficiaire ; ensuite, avoir du temps pour s'entretenir avec les bénéficiaires, toutes choses qui, faute de moyens, de personnel et bien évidemment de temps, ne sont pas possibles aujourd'hui. Les services sociaux, et tout particulièrement les assistants sociaux, constituent à notre avis la colonne vertébrale de l'évolution et de l'émancipation des bénéficiaires. Tous les jours nous constatons qu'une approche purement comptable ne peut qu'être préjudiciable aux bénéficiaires, mais également à tous les professionnels qui composent le réseau d'aide.

Nous profitons de cette occasion pour remercier vivement, en notre nom propre et au nom de toute l'équipe d'animation psychosociale, nos partenaires de l'Hospice général et du Service de protection de l'adulte pour la collaboration et l'effort entrepris afin de surmonter le manque de moyens dans lequel ils travaillent pour mener à bien leur mission.

Nous saluons également la collaboration avec nos partenaires du Centre ambulatoire de psychiatrie et de psychologie intégrée (CAPPI), les infirmiers/ères d'aide à domicile (IMAD), les partenaires de la Clinique de Belle-Idée, les infirmiers/ères ainsi que les médecins psychiatres.

Nous remercions également les enseignants et les étudiants de la HETS ainsi que de la FPSE pour l'intérêt porté à notre démarche durant toutes ces années, un intérêt concrétisé par l'accueil au Racard des stagiaires.

Un remerciement tout particulier à la Ville de Genève pour sa subvention essentielle, ainsi qu'aux Communes donatrices.

Enfin, nous remercions chaleureusement le comité ainsi que toute l'équipe d'animation psychosociale pour leur motivation, engagement et soutien à cette expérience.

Miguel D. Norambuena & Paola Salati

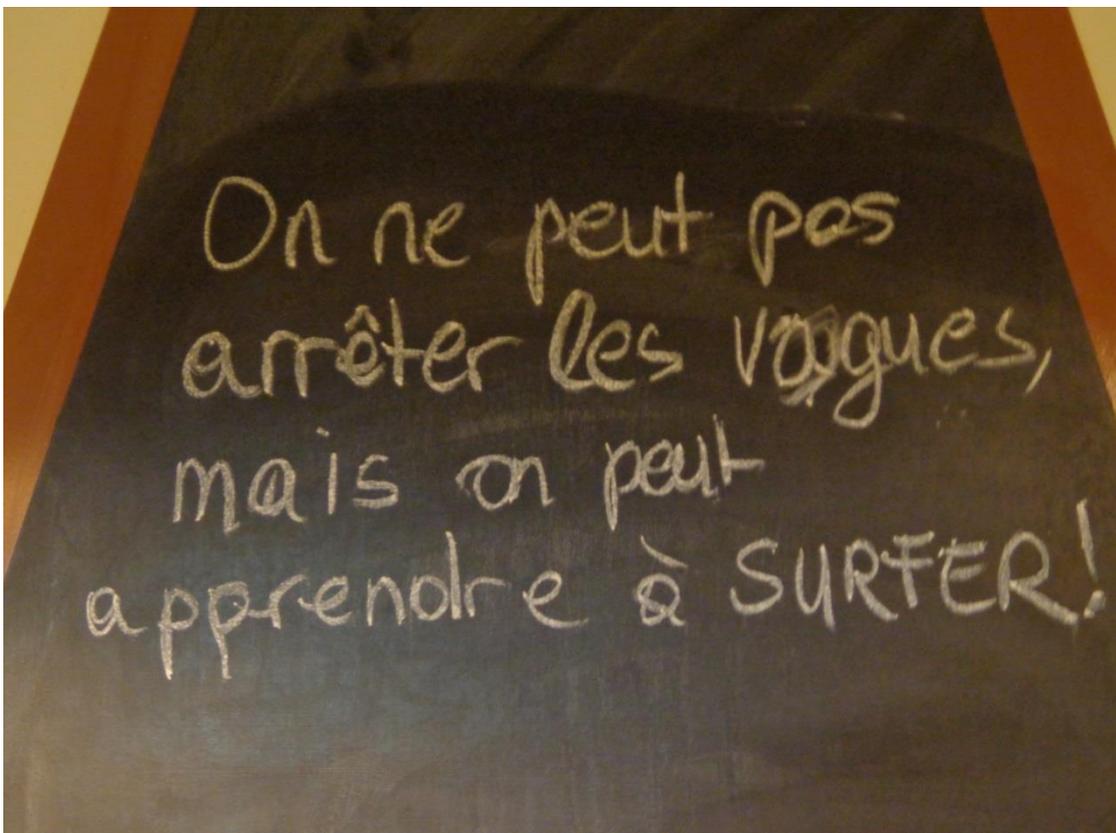
# NOUVEL HORAIRE D'OUVERTURE



**Au Racard, déplier, produire, créer de la durée, c'est produire du *liant social* et de l'humain. Cet hiver, l'heure d'ouverture du centre est passée de 17h à 16h. Une heure d'ouverture supplémentaire, c'est une heure de plus pour que les résidants puissent *habiter* ce point de repère, se "domicilier", participer à la préparation du repas, se poser, être là "sans plus" et ainsi reconforter leurs souffrances en renouant avec la vie.**



**Dans le cadre de l'animation psychosociale, tout moyen d'expression est le bienvenu pour permettre aux résidents de se raconter et de livrer leurs reconnaissances et leurs souffrances aux permanent(e)s.**



## **Des petits gestes qui veulent tant dire**

Une des particularités de ce lieu d'hébergement se trouve dans ses horaires de fonctionnement. Ainsi il a été délibérément choisi, après discussion et vote des membres de l'équipe des permanents, de fermer les portes du Centre dès 11h00 le matin et de rouvrir à 15h45.

Cette fermeture est volontaire et positive puisque pendant les heures de fermeture du Racard, les résidants et les résidentes doivent aller à la rencontre des autres, de la société au travers des divers rendez-vous qu'ils doivent honorer tels que les rencontres avec les assistants sociaux, les professionnels du service de la protection de l'adulte ou encore les médecins ou professionnels de la santé en charge de leurs suivis.

De ce fait, les résidants rapportent à l'intérieur du Racard à 15h45 leurs rencontres plus ou moins positives avec la cité, ainsi que leur mal être existentiel souvent lié aux décalages vécus avec la ville.

L'exclusion est souvent accentuée par le regard que les autres citoyens posent ou refusent de poser sur les résidants de par leurs allures physiques ou leurs comportements de type « délirants » ou « fantasques » jugés inadaptés par l'individu lambda.

Or, comme le souligne à juste titre Miguel D. Norambuena, directeur du centre « il n'y a pas de dedans sans dehors ». C'est pourquoi la réouverture du Centre est « habitée » d'un certain nombre de rituels mis en place par les différents professionnels du Racard.

Cette suite de gestes répétés chaque soir est non exhaustive, et pratiquée de façon aléatoire par chacun des permanents du centre. Il s'agit de l'allumage de diverses lampes voire « loupottes » disposées aux quatre coins de la pièce commune, de la mise en route de la visionneuse projetant les photos d'un certain nombre de personnes ayant résidé au Racard durant ces dernières années. Mais également l'éclairage d'un globe terrestre, de l'aquarium, ou encore de la mise en route de la chaîne hifi diffusant, si possible, une bande sonore apaisante.

La porte de l'appartement peut alors être ouverte, le lieu est prêt pour accueillir les résidants.

Mais la question est : quel est l'intérêt de cette succession de gestes ?

Bien sûr que la première interprétation est de dire qu'il faut créer une ambiance accueillante d'autant plus si les résidants vivent la société comme excluante, voire agressive. Cela permet de signifier à travers les objets : « bienvenue, je vous attendais. »

Cette délicate attention peut permettre de libérer la parole pour verbaliser ce qui s'est produit à l'extérieur, dans la rue, dans un dedans rassurant.

Ceci peut également être perçu comme la création d'un sas sécurisé. Ainsi la pièce commune est agencée pour accueillir le résidant qui bien souvent a vécu la solitude durant sa journée ou bien s'apprête à être isolé à l'intérieur de sa chambre. La pièce commune peut alors être vécue comme habitée, vivante, par ses éclairages et donc offrir du lien à des personnes qui en sont trop souvent privées.

Une autre chose peut également donner du sens à ces diverses habitudes. L'équipe des permanents étant constituée de huit personnes très différentes et intervenant à temps partiel, le fait d'avoir les mêmes gestes permet une continuité institutionnelle pour le résidant. Il peut ainsi se sentir rassuré de voir que les différents membres de l'équipe procèdent aux mêmes coutumes. Il y a donc bien une unité, mais également une consistance du groupe des professionnels. Cela reviendrait à dire : « ils pratiquent tous le même cérémonial, donc ils font bel et bien partie du même ensemble ! ».

Après avoir ébauché des lectures différentes de ces divers gestes « ritualisés » du point de vue des résidants, interrogeons-nous sur la vision des professionnels sur ce phénomène.

Nous pouvons appréhender l'ensemble de ces différents gestes comme une véritable mise en scène opérée par le permanent. En effet, celui-ci répète des rituels comme d'autres enfileraient leur tenue de travail.

Rappelons que la définition de l'uniforme est : « costume dont la forme, la couleur, les dispositions sont les mêmes pour tous ceux qui font partie d'un même corps ».

Ainsi comme pour les résidants, ici les rituels de la préparation d'accueil permettent une unité pour l'ensemble des professionnels. A défaut d'avoir une « blouse » commune, ils ont un éventail de gestes communs qui les lient et les identifient.

De plus la blouse, la salopette ou toute autre tenue de travail spécifique permet de différencier le professionnel du reste des individus. L'uniforme sert en quelque sorte d'étiquette justifiant de sa qualité professionnelle.

Or au Racard, il n'y a pas de différenciation vestimentaire entre résidants et permanents. C'est donc au professionnel de par sa posture de créer la distance relationnelle adéquate.

De là, nous pouvons envisager les diverses préparations comme autant de signes extérieurs permettant au permanent d'enfiler son personnage. Tout comme il y aurait la création d'un sas entre le dedans et le dehors du point de vue du résidant, il y aurait à travers ses divers rituels, une préparation psychologique pour le professionnel pour se mettre en position d'attention et d'écoute bienveillante.

Peut-être que les différentes actions accomplies permettent au professionnel d'enfiler, à défaut d'un costume de travail, son personnage, voir éventuellement sa carapace de travail.

Il s'agirait alors davantage d'une préparation psychique du permanent lui permettant d'être en capacité optimum pour accueillir la parole, la souffrance, la folie ou tout simplement l'individualité des résidants.

Nous pourrions donc en conclure qu'aucun geste, aussi minimaliste soit-il, n'est anodin. Tant du point de vue du résidant qui se sent accueilli, que du professionnel qui, à travers divers rituels, se place en posture de pouvoir accueillir l'autre, sa parole, son histoire. Les gestes ne sont plus anodins et répétitifs, mais deviennent « outil ». Ils prennent sens dès lors que le permanent est conscient de la portée, de la résonance de chacun des rituels qu'il accomplit. C'est en tout cas la vision de l'animation psychosociale telle qu'elle est expérimentée au sein du Racard depuis plusieurs années.

Sandrine PILLEUL

## **Libre adhésion, terreau de l'animation**

Les personnes qui viennent au Centre Racard proviennent généralement de parcours d'échec multiples. Expertes des limites de la relation « aidant-aidé-e » et affectées par de trop régulières ruptures de lien, elles ont appris à se protéger de potentielles désillusions en dénaturant, par un processus inconscient, leur mode de mise en relation. Ainsi, dépourvues de matières adhésives aux expériences du liant, ces personnes mettent en échec l'accompagnement « ordinaire », demandant de l'aide sans pouvoir l'accepter.

Au Centre Racard, nous vivons depuis peu une situation de ce type. Une jeune femme d'une vingtaine d'année est arrivée à la recherche d'un logement avec pour objectif de mener à bien un projet professionnel. Trois semaines ont suffi pour que le masque de l'illusion s'effrite et que commencent à se dévoiler les démons qui la rongent : emprise malintentionnée au sein de son réseau proche, alcoolisation démesurée, situations quotidiennes fortement préoccupantes ... et malheureux abandon de sa formation au profit d'autres expériences, davantage nocturnes. Rapidement, nous avons observé que son état physique et sa santé mental se sont dégradés.

Petit à petit, nous avons compris que cette femme nous mentait régulièrement : rendez-vous manqués, sevrage en cours, promesses de changements radicaux ... les exemples ne manquent pas. Le mensonge, tout comme une attitude fuyante, est un outil qui lui permet de ne pas devoir se confronter, dans l'instant et constamment, à la pression de l'accompagnement éducatif. Mentir est une stratégie que nous utilisons toutes et tous à différents degrés d'importance, mais cela reste souvent un interdit pour les personnes précarisées. Pourtant, lorsque l'on vit une situation critique, il est d'autant plus important de pouvoir susciter chez l'autre un regard revalorisant. La ruse du mensonge est utilisée ni par choix, ni par manque de respect, mais parce que c'est ce que ces personnes peuvent à ce moment proposer de mieux. Dans le même esprit, l'abus d'alcool est probablement le meilleur moyen que cette jeune femme a trouvé pour soigner ses nombreuses difficultés.

Elle arrive seule et raconte des éléments de vie actuelle ou passée tels que des violences de toutes sortes, en partie vraie, en partie faites pour que nous lui disions : « Nous allons t'aider ». Mais dire ceci renforcerait sa toute-puissance de

nous rendre impuissant. Il est donc confrontant pour une équipe comme la nôtre de voir une si jeune femme se perdre dans l'alcool et vivre des situations si douloureuses. L'échec de nos tentatives professionnelles et les décevants retours en arrière, dégradant toujours plus sa situation, provoquent un fort sentiment d'impuissance. Cela nous renvoie inconsciemment ou non, au fait que notre travail est de devoir agir, mais agir pour faire quoi et comment, n'importe quoi ... mais faire : Faire un travail d'élaboration sur ce que nous évoque cette situation et la gestion des émotions qui en découlent. Ainsi, en équipe, nous développons notre posture qui vise à se soustraire de la tentation de les aider afin que notre souffrance de la voir souffrir ainsi, n'affecte pas notre action thérapeutique.

Depuis son arrivée, cette personne a exprimé au grand jour son mal-être par la dégradation de sa situation. Nous postulons qu'elle profite de notre accompagnement comme d'une opportunité, car elle doit se sentir au contact d'un encadrement rassurant. En parallèle à la violence de ses difficultés, notre réponse est de maintenir visibles les contenants que sont les espaces et rituels de vie. Nous continuons à mettre à sa disposition le moment du repas, à lui souhaiter le bonjour et la bienvenue, à lui demander si elle a bien dormi. Nous restons comme une constance et injectons sans cesse de la vie pour s'opposer au pathos qui l'enferme dans une dynamique décadente. A partir d'un certain moment, soit notre constance de vie sera trop dure à supporter et elle s'en ira parce qu'elle n'aura pas réussi à la détruire, soit ses défenses se fêleront et elle acceptera d'une manière morcelée notre aide. Pour le moment, cette posture la dérouté et lui permet de tenir.

Dans d'autres structures, les projets éducatifs aux visées intégratives suggéreraient l'utilisation d'outil tel que le projet de vie. Mais pour une partie des personnes accueillies, un énième programme de réinsertion ou un cadre fait de règles trop strictes a pour réponse un départ définitif. Au Centre Racard, nous proposons un rapport au monde institutionnel dénué d'attente, d'ingérence et de projection pour permettre ce qui émerge ici et maintenant. Cela demande de se maintenir disponible à ce que propose la personne et de pouvoir rebondir dans l'instant. C'est cet espace relationnel de disponibilité qui favorise l'émergence de la parole.

Sans cadre rigide mais fort d'un tissage de points de repères signalétiques, nous proposons une cartographie de références qui ne met pas en échec. Ce champ doit être pragmatique car il est très limité et d'une amplitude serrée. Raison pour laquelle, nous proposons des choses immédiatement palpables sans tomber dans du discours : notifier notre présence par l'invitation au repas, le temps qui passe par des rituels hebdomadaires comme les changements des draps, aller à la rencontre

pour offrir un contact visuel quand la personne apparaît, être un miroir valorisant et soucieux des enjeux de réalité. Tout cela va dans le sens de la déconstruction du sentiment d'exclusion et de sa mise en œuvre :

- je te vois quand tu apparais,
- je t'entends quand tu parles,
- je perçois dans quel état tu te trouves,
- je reconnais la personne que tu es.

Thibaut LAUER

### L'Épiphanie



## Le Racard et le pathologique

### Frontière brisée

« Jamais la psychologie ne pourra dire sur la folie la vérité,  
puisque c'est la folie qui détient la vérité sur la psychologie »  
Michel Foucault

« Qui vit sans folie n'est pas si sage qu'il croit »  
François de La Rochefoucauld

La question poussiéreuse de la relation entre le normal et le pathologique ne semble plus enthousiasmer grand monde. Pourtant, elle est peut-être la question la plus importante. Parce qu'elle touche aux définitions et donc à la nature du normal et du pathologique. Les deux se définissant mutuellement il semblerait impossible de leur attribuer une essence fixe et immuable. Il est possible alors que Foucault ait raison d'affirmer que « la racine de la pathologie mentale [...] doit [...] être cherchée dans un certain rapport, historiquement situé, de l'homme fou à l'homme vrai »<sup>3</sup>. Ce rapport, dans notre société moderne, s'inscrit sur le mode de l'exclusion et est l'héritier d'une histoire qui, par ailleurs, a été longuement racontée par Foucault<sup>4</sup>. Notre rapport à la maladie mentale demeure un rapport d'exclusion même s'il s'est médicalisé au cours des deux derniers siècles. Cette relation d'exclusion pourrait être révélatrice d'un désir de n'avoir aucune relation avec la maladie mentale. Cela soulève plusieurs problèmes. La maladie mentale n'étant pas inscrite dans un dialogue avec la normalité elle devient une catégorie à part, une étiquette à coller sur le malade, une sorte de marque de fabrique qui fige et emprisonne. Nous nous trompons si nous imposons des catégories immuables aux résultats de relations mouvantes : « la maladie n'a sa réalité et sa valeur de maladie qu'à l'intérieur d'une culture qui la reconnaît comme telle »<sup>5</sup>. De même, il comporte des risques que de travailler avec des malades sans les considérer comme porteurs d'une histoire collective et d'une histoire personnelle mais comme appartenant à une catégorie fixe et bien définie, que l'on croit naturelle et non pas culturelle. On ne peut pas soigner la maladie mentale parce qu'il n'existe pas de maladie mentale, seulement existent des relations au monde. Or, une relation au

---

<sup>3</sup> Michel Foucault, *Maladie mentale et psychologie*, Quadrige PUF, p. 2

<sup>4</sup> Voir Michel Foucault, *Histoire de la folie à l'âge classique*.

<sup>5</sup> Michel Foucault, *Maladie mentale et psychologie*, Quadrige PUF, p. 71

monde est toujours un résultat et une cause. Elle peut être le résultat d'une histoire difficile et cause de comportements qui peuvent être compris comme pathologiques. Mais si l'on traite ces relations comme des maladies nous nous empêchons de les comprendre pour ce qu'elles sont vraiment. La question du normal et du pathologique doit être comprise comme la question de leur relation, c'est-à-dire la question de l'histoire de leur relation. Comment le normal et le pathologique se sont-ils côtoyés ? Comment pourraient-ils le faire aujourd'hui ? Nous nous devons de réfléchir à cette relation pour pouvoir retisser des liens entre le normal et le pathologique ou recréer cette relation et ainsi redéfinir la maladie (et, de surcroît, la normalité). Si nous ne ferons pas cet effort, l'histoire du travail social restera l'histoire d'une exclusion douce et le travailleur social demeurera un geôlier noble et bienveillant. Là où il n'y avait qu'un monde, le nôtre, nous avons créé deux univers apparemment inconciliables.

Le Racard vit entre ces deux mondes et porte les deux en son sein. On y accueille des personnes et non pas des malades. On y accueille des relations au monde, on essaie de les comprendre, non pas de les redéfinir. La maladie mentale, selon Foucault, n'est pas un défaut de normalité mais plutôt une relation *positive* au monde. Elle est donc toujours créative et singulière. Elle peut être une réponse, une défense à ce qu'il y a de trop angoissant dans le monde. Soyons bien attentifs avant de nous en prendre à des défenses qui ont été érigées car elles ont été érigées contre quelque chose. Il faut travailler *avec* ces relations et non pas *contre* elles. C'est ce qu'on se propose de faire au Racard. Cette institution qui vit dans un espace à la frontière des deux mondes offre une ouverture, des regards nouveaux qui se révèlent réparateurs pour les usagers qui peuvent en bénéficier. Elle souffre cependant d'un défaut majeur, elle est seule. Le résidant qui peut se reposer un peu dans ce nouveau monde, une fois rejeté dans le conflit du normal et du pathologique risque d'en sortir blessé. Parce que la relation conflictuelle entre le normal et le pathologique est extrêmement violente. C'est pour cela qu'un projet comme celui du Dracar est fondamental. Il s'agit tout simplement d'appartements qui permettraient d'accueillir des résidants pour des longues périodes de temps, en continuité avec le travail des permanents du Racard. Il ne s'agirait même plus d'accueillir mais plutôt de permettre à ces relations au monde de vivre le mieux possible avec et dans le monde. Le Dracar constitue déjà une première réponse à la question de la relation entre le normal et le pathologique. Il propose en effet une nouvelle forme de cohabitation entre normal et pathologique. Avec le Dracar nous voudrions offrir, dans un même espace, des appartements pour des personnes en difficulté et des appartements pour des familles et des étudiants. C'est là la

vision d'une relation *positive* entre normal et pathologique. Ce projet permettrait d'élargir cet espace de frontière et de finaliser un travail qui, inscrit dans la durée moyenne au Racard, bien que réparateur risque d'être inutile justement à cause de son caractère idéal. De plus il créerait un précédent important, un exemple à suivre, une inspiration, nous espérons, pour d'autres initiatives similaires.

Marco CENCINI



**2013** a été l'occasion d'inaugurer « **Les Midis du Racard** » et la première thématique abordée fut la découverte du Centre parallèlement à la découverte de quelques vins genevois grâce aux offices du membre du comité et œnologue : Claude-Victor COMTE.

Suite au Midi du Racard, nous avons pu établir les fondations du « **Cercle des Amis du Racard** » qui sera présidée par Madame Danielle MAURICE NAVILLE.



## QUELQUES EVENEMENTS MARQUANTS DE L'ANNEE 2013

### « **Les Rancards psychosociaux** » :

Les Rancards psychosociaux du Racard se présentent sous la forme de rencontres ponctuelles auxquelles participent différents acteurs et opérateur de terrain venant du champ du travail social. Cet espace offre un moment posé de discussion et de réflexion autour de thèmes divers.

Pendant les deux rencontres de mai 2013 nous avons approfondi les sujets suivants :

- l'animation psychosociale à la lumière du PROJET, sens et limites de cet outil éducatif (02.05.2013).
- la NORME, posture professionnelle et cadre institutionnel (31.05.2013).

Visites de plusieurs étudiants de l'Université de Genève, de l'HETS et de stagiaires d'Emmaüs venus faire des journées d'observation.

Participation de Miguel D. Norambuena au cours « Lien social » de M. Fernando Carvajal (Faculté des Sciences de l'Education, UNIGE).

Expositions thématiques du Centre Racard dans une vitrine du Service des Tutelles d'Adultes (26-28, bd Georges-Favon, Genève).

Rencontres régulières et multiples de collaboration avec le réseau médico-social genevois.

Rencontre des « **Midis du Racard** » le : 24.09.2013

Accueil de trois stagiaires : Madame Nedjma Tabani, Faculté des Sciences de l'Education de l'Université de Genève (Master), Madame Lucy Timoner, Haute Ecole de Travail Social (Bachelor) et Madame Fanny Odermatt, Faculté de psychologie de l'Université de Genève (Master).

Départ de deux membres du comité : Madame Loraine Bieler et Monsieur Henri Maudet.

Retour de Monsieur Marco Cencini, animateur psychosocial, après une année sabbatique.

Remplaçants : Nicole Andenmatten, Lisa Geijo, Alexandre Fillon, Marion Meyer, Céline Miserez, Lola Nadel, Fanny Odermatt et Emilie Snakkers.

## FINANCEMENT, DONNS ET REMERCIEMENTS

|  |           |
|--|-----------|
| Ville de Genève, subvention                | 476'800.- |
| Ville de Genève, subvention extraordinaire | 10'000.-  |

|                               |         |
|-------------------------------|---------|
| Commune de Chêne-Bougeries    | 3'000.- |
| Commune de Collonge-Bellerive | 1'000.- |
| Commune de Genthod            | 3'500.- |
| Commune de Plan-les-Ouates    | 4'500.- |
| Commune de Satigny            | 500.-   |
| Commune de Versoix            | 1'000.- |

Nous souhaitons remercier ici tout particulièrement la Ville de Genève qui, par sa subvention, nous permet chaque année d'exister. Un grand merci également à toutes les Communes pour leur contribution, à tous les donateurs qui d'une manière ou d'une autre nous soutiennent.

Afin de donner une vision d'ensemble de l'activité du centre RACARD et des séjours des résidants, nous fournissons quelques graphiques et statistiques concernant l'état des lieux de l'exercice 2013.

## STATISTIQUES DU 1<sup>ER</sup> JANVIER AU 31 DECEMBRE 2013

---

### Nuitées

---

|                               |      |                |
|-------------------------------|------|----------------|
| Nuitées réalisées au Racard : | 2336 |                |
| Taux d'occupation (%):        | 87.4 |                |
| Visites mobilisantes (*)      | 178  | (31 personnes) |

---

### Nombre de résidants accueillis durant 2013

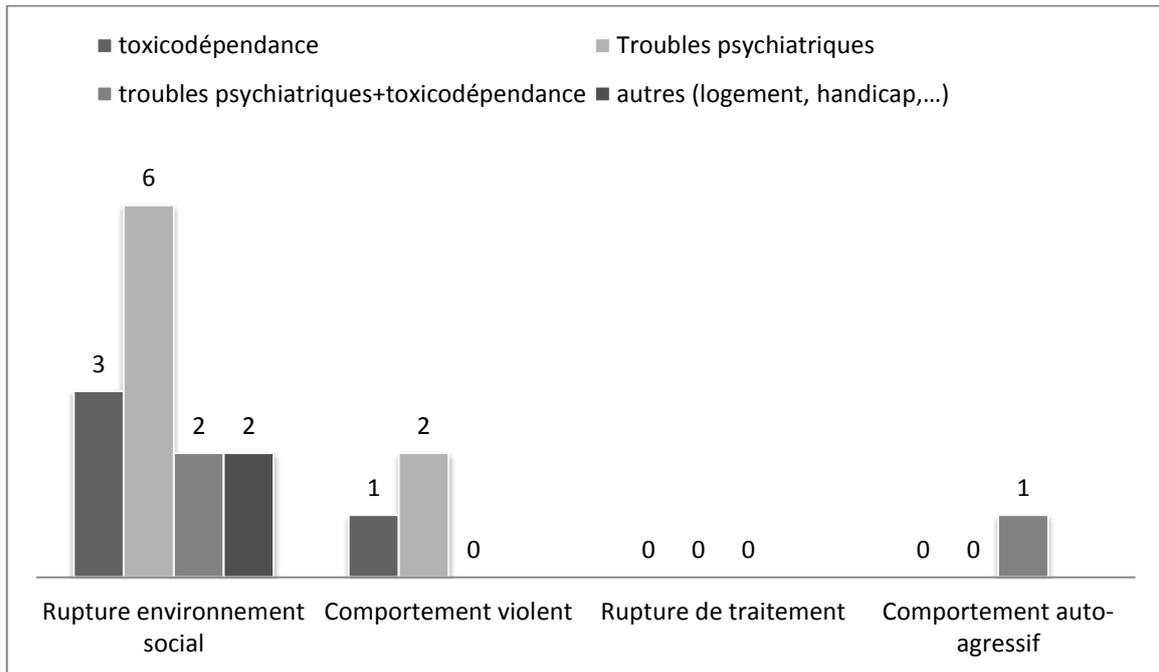
---

|                   |           |
|-------------------|-----------|
| 1 mois max.       | 3         |
| 3 mois max.       | 5         |
| 3 mois renouvelés | 9         |
| <b>Totaux</b>     | <b>17</b> |

|  |    |
|--|----|
| Demande d'admission refusée, Racard complet  | 12 |
| Demande d'admission refusée, incompatibilité | 1  |

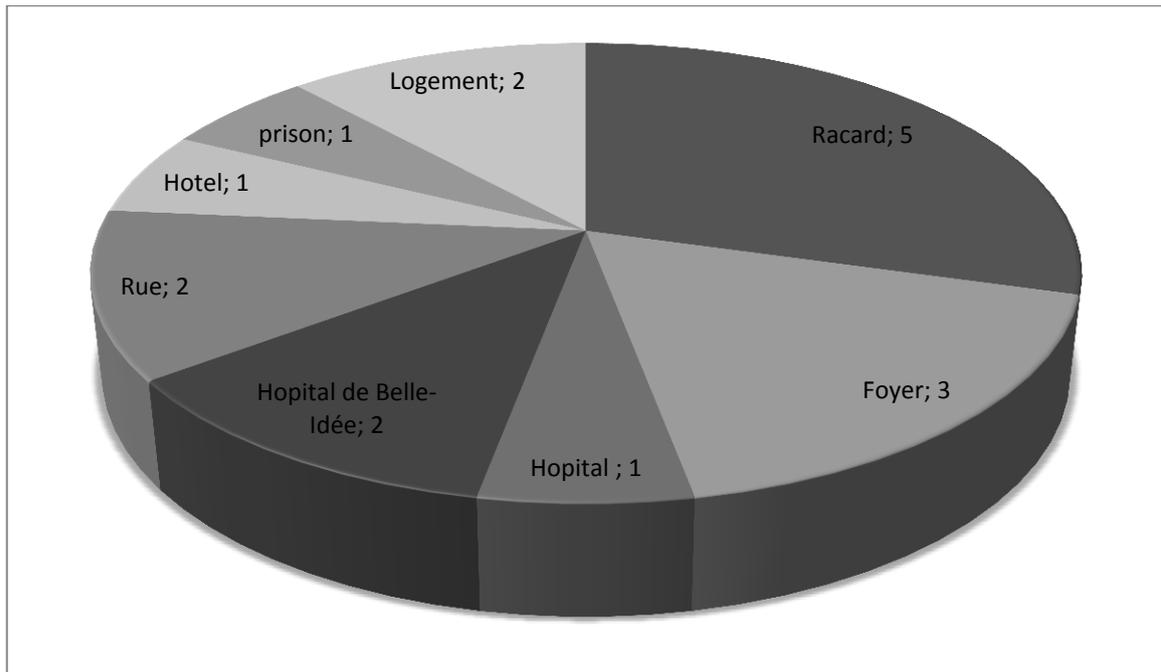
(\*) Personnes de l'extérieur (anciens résidants, membres de la famille, amis) qui mobilisent le temps des permanents.

## Motif de placement et problématiques des résidants

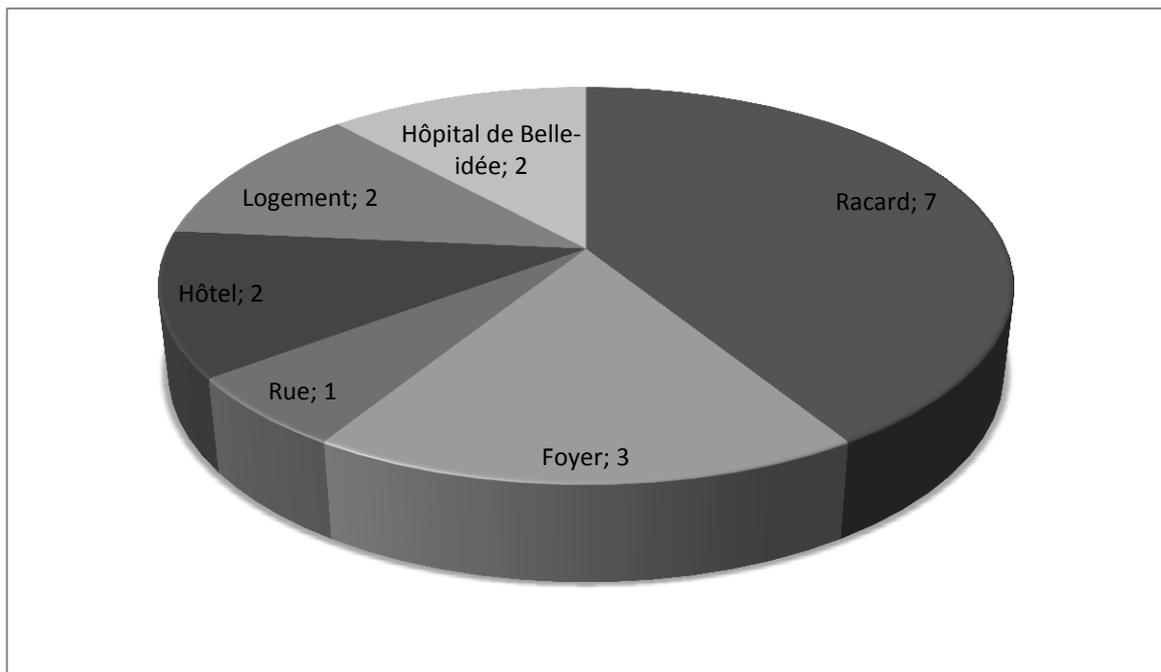


Ce graphique montre pour chaque motif de placement, à savoir « rupture de traitement », « rupture avec l'environnement social », « comportements violents » ou « comportements auto-agressifs », le type de problématique associé.

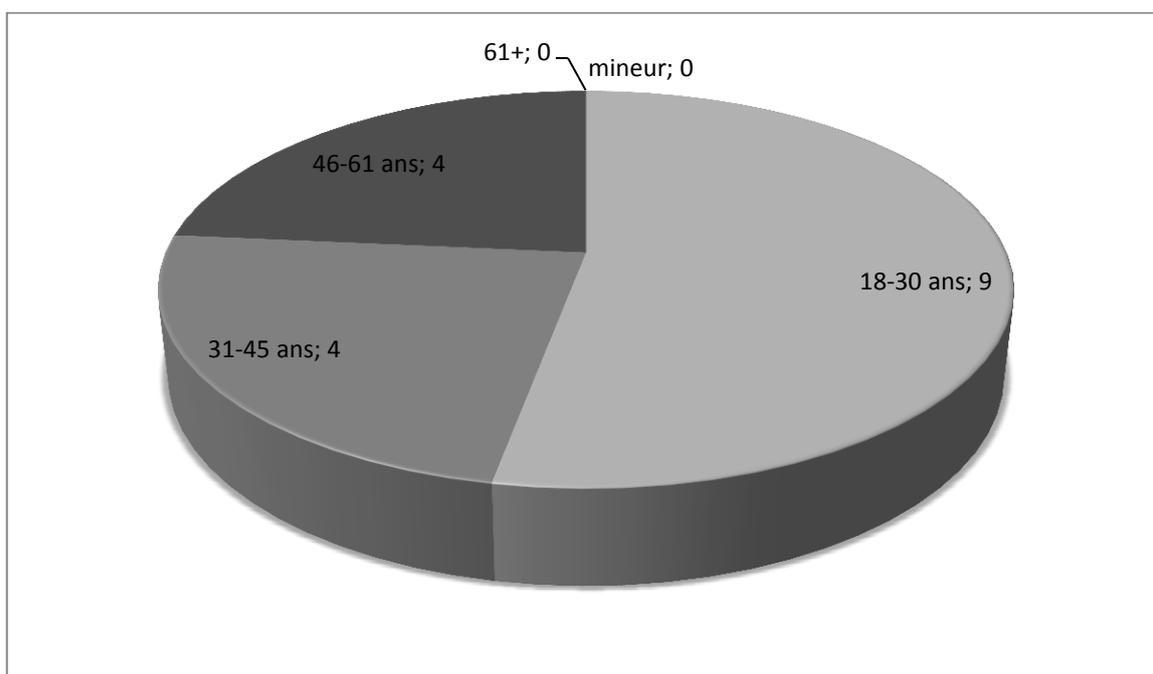
## Provenance des résidants



## Destination après séjour



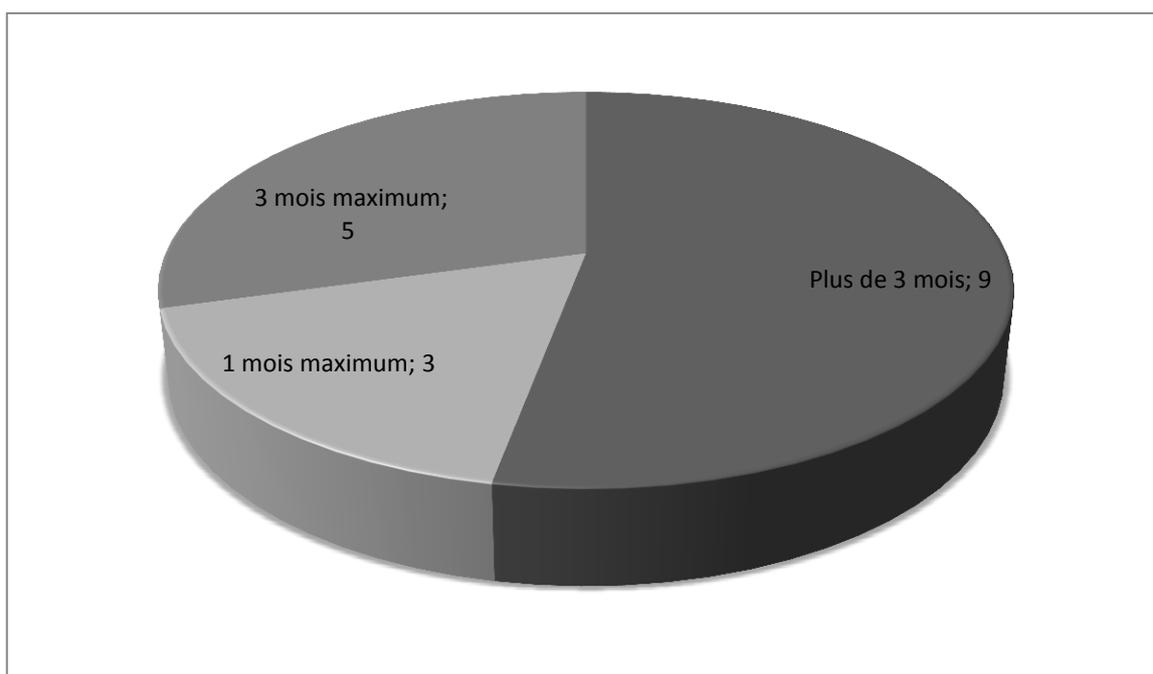
## Nombre de résidants par classe d'âge



## Répartition selon les sexes

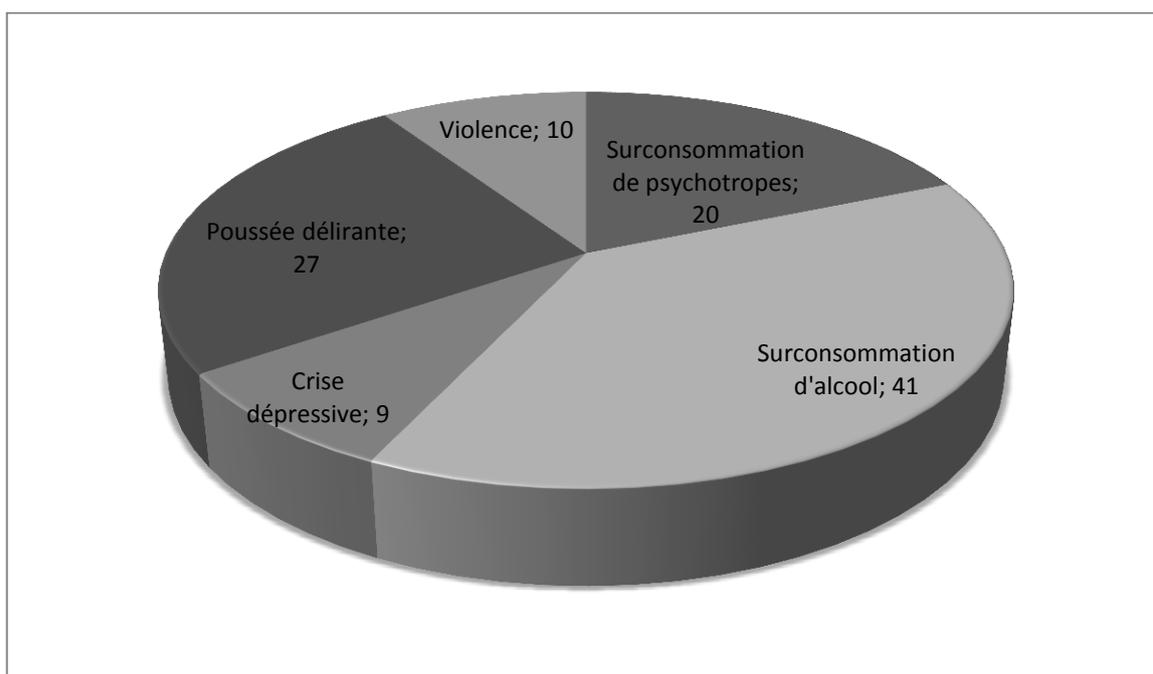
Durant l'année 2013, nous avons hébergé 13 hommes et 4 femmes.

## Durée des séjours



Comme les années précédentes nous constatons que la plupart des résidents font des séjours de plus de trois mois, ce qui met en évidence la difficulté de trouver un relais institutionnel à long terme pour ce type de population .

## Gestion quotidienne des crises aiguës



Les chiffres indiquent, pour chaque type de crise, le nombre d'actes ayant eu lieu pendant l'année.

Le terme de « crise aiguë » signifie que la crise était particulièrement difficile à gérer pour nous et que, dans certains cas, nous avons dû recourir à l'aide du réseau pour une hospitalisation via les soins d'urgence.

## PUBLICATIONS

- *De l'animation psychosociale à la clinique du quotidien*
  - *Le Centre Racard, critique et clinique*
    - 
    - Sous la direction de Miguel D. Norambuena
      - Préface d'Olivier Mongin
      - Postface de Lucila Valente
      - L'Harmattan, Paris, 2010, 356 p.
- (Avec la contribution de Mark Hunyadi, Yolande Mukagasana, Aurélie Auclair, des membres de l'équipe du Racard : Martin Bühler, Marco Cencini, Alexandra Favre, Franca Ferrari, Ariane Hubleur-Carvajal, Miguel D. Norambuena, Paola Salati, Anne Spadazzi, Sylvain Thévoz ainsi que des résidants)

### *Hébergement d'urgence et animation psychosociale Le Racard ou renouer avec la vie*

- Textes réunis et édités par Miguel D. Norambuena
  - Préface de Michel Porret
  - Postface de Pierre Dominicé
  - L'Harmattan, Paris, 1997, 288 p.
- (Avec la contribution de Georges Haldas, Pierre-Yves Aubert et des membres de l'équipe du Racard : Alexandra Favre, François Keller, Miguel D. Norambuena, Paola Salati)

### *Le Racard*

#### *Une institution d'aide psychosociale, l'utopie au cœur du présent*

- Sous la direction de Miguel D. Norambuena
  - Préface de Pierre Dominicé
  - Postface de Gérard de Rham
  - L'Harmattan, Paris, 2001, 192 p.
- (Avec la contribution de Loraine Bieler, Lisa De Rycke, Michael Roy et des membres de l'équipe du Racard : Christophe Buisson, Alexandra Favre, Franca Ferrari, Patrick Forestier, Carlo Jelmini, Miguel D. Norambuena, Paola Salati)

#### *Instants d'un regard, entre parole et silence. Portraits*

- Sous la direction de Miguel D. Norambuena
  - La Baconnière Arts, Genève, 2006
- (Avec des textes de Anne-Laure Oberson et Jacques Boesch ; Loraine Bieler ; Carmen Perrin)

*Les cahiers du Racard numéro un*

- Sur une idée de Miguel D. Norambuena  
Mis en page par Aloys Iolo  
(Avec, entre autres, des textes de Franca Ferrari ; Alexandra Favre ;  
Martin Bühler)

*Les aquarelles d'Yvrose*

- Miguel D. Norambuena  
Préface de Jacques Hainard  
Postscriptum de Sylvain Thévoz  
Editions du Tricorne, Genève, 2008

**PRODUCTIONS**

*Sur le fil*

- Nadine Fink & Laurent Graenicher  
Imagia, Genève, 2004  
(Film documentaire de 52 minutes, disponible en DVD et VHS)

*Les Peluches*

- Paola Salati  
Le Racard, 2007  
(DVD de 14 minutes, avec la participation de Christian Chesaux)

**Dvd, (sans nom) 18 minutes**

D'après les archives du centre

Olga Kokcharova & Gianluca Ruggeri, 2013

## **ANIMATION PSYCHOSOCIALE**

**Marco Cencini  
Alexandra Favre  
Franca Ferrari  
Ariane Hubleur-Carvajal  
Sandrine Pilleul  
Thibaut Lauer  
Paola Salati, directrice adjointe  
Miguel D. Norambuena, directeur**

## **MEMBRES DU COMITE**

**Philippe Rey-Bellet, président  
Denis Schmidt, vice-président  
Claude Wenger, trésorier  
Claude-Victor Comte  
Dominique Perret  
Lucila Valente  
Pierre Dominicé, président honoraire**

## **SECRETARIAT**

**Nathalie Métry**

**FIDUCIAIRE TAO  
Genève**



Equipe *d'animation psychosociale* et secrétariat : Nathalie Métry, Alexandra Favre, Ariane Hubleur-Carvajal, Thibaut Lauer, Franca Ferrari, Marco Cencini, Sandrine Pilleul, Laura Kroiss (stagiaire).

Imprimé par :

Imprimerie Trajets  
avenue Henri-Dunant 15  
1205 Genève  
[www.trajets.org](http://www.trajets.org)

*L'être humain a la faculté de fuir, même s'il ne bouge pas de l'endroit où il se trouve.*

*Gisela Pankow*